

The Wire juni 2008

On Mock Interiors Esther Venrooy finds her in the company of fellow composer and improviser Heleen Van Hagenborgh. The pair concentrate on shorter forms ‹ the CD contains 11 tracks ‹ but the prevailing heartbeat remains slow, and the music is no less intense and thoroughly worked. Pianist Van Hagenborgh has studied with, amongst others, John Tilbury, and it shows in her timing and touch. But there's dark Romanticism to her playing too, best exemplified in the sombre minor harmonies of Impromptu Dhalia, which Venrooy extends and explores with the breathtaking precision and sensitivity of a brain surgeon.

(Dan Warburton)

Gonzo (circus) "...Mock Interiors grijpt ons vanaf de eerste second bij ons nekvel en laat ons niet meer los..." About Mock Interiors

LA MEDIATHEQUE du communauté française"...« Mock Interiors » n'est pas seulement la rencontre de deux musiciennes, c'est aussi la rencontre entre deux écoles musicales, entre deux avant-gardes différentes, celle de John Cage et John Tilbury, d'une part, et celle de Eliane Radigue et de Phil Niblock, d'autre part. Il n'est pas seulement question de faire se croiser l'électronique et l'instrumentation classique, mais bien de mêler deux approches de l'improvisation. Il est assez rare de voir ce genre de collaboration se placer à un tel niveau, et avec d'aussi beaux résultats. Esther Venrooy, après avoir étudié le saxophone classique, s'est principalement investi dans la composition électronique. Elle développe son travail au sein de l'[IPEM](#) (Institute for Psycho-acoustics and Electronic Music) à Gand; ses différentes productions vont de pièces purement électroniques à des pièces combinant, comme c'est le cas ici, l'électronique et des instruments traditionnels comme le piano, la flûte ou le biwa. Elle réalise également des performances multimédia et des installations sonores, comme "The Spiral Staircase" précédemment publié par le label Entr'acte. Heleen Van Hagenborgh, elle, est pianiste, et s'est fait une spécialité d'interpréter la musique nouvelle, et le répertoire classique contemporain pour piano préparé. Le disque s'ouvre sur ce piano, comme pour une visite guidée, où l'on présenterait tous les sons qui seront ensuite employés à la confection du disque. Comme le pianiste [John Tilbury](#), auprès de qui elle a étudié, Heleen Van Hagenborgh préfère préparer le piano pour en étouffer le son, plutôt que de lui ajouter des sons extérieurs, des résonances, des cliquettements ou des sonnailles. Elle privilégie au contraire une économie de moyen, une frugalité d'effets et de son. C'est entre autres cette approche minimaliste qui fonctionne à merveille sur ce disque. Le piano préparé et l'électronique convergent en un même balancement. Toujours séparés, toujours parallèles, ils ne se croisent que de manière aléatoire, presque par coïncidence, mais dans un même flottement, une même ondulation où les basses fréquences, les pures sinusoides qui sont la signature d'Esther Venrooy, créent de lentes nappes qui rythment l'album, comme une vague, comme un souffle. Un ondolement en suspension, de longues résonances, des drones, et associé à cela un piano, tantôt tintement lointain, tantôt masqué et méconnaissable derrière les traitements électroniques.

Presque solennel dans sa lenteur, l'album est même par moment profondément romantique. Sans doute le piano est-il un peu responsable de cette nuance mélancolique. Les albums précédents d'Esther Venrooy la situaient dans une electronica pointilliste, nourris d'une grande attention au détail sonore. Ses récents concerts, eux, ainsi que ses installations, la montraient explorant une optique de composition privilégiant le drone, le flux, le continuum. La confrontation avec le piano d'Heleen Van Hagenborgh lui donne l'occasion de trouver un équilibre entre ces deux démarches. La rencontre du piano préparé et des *live-electronics* se traduit par un même allongement des sons où la lente extinction de chaque note de piano impose son tempo au jeu. Le rôle vertical des attaques du piano permet à Venrooy de se concentrer pour sa part sur les sons "horizontaux" des résonances, des élongations. Au fil de leurs improvisations se dessine progressivement un mimétisme entre les musiciennes, une tentative de faire se rejoindre le parallélisme de leurs approches respectives. « Mock Interiors » est un album splendide dont chaque nouvelle écoute révèle l'élégance et la précision. ...' (Benoit Deuxant)

Blow up magazine jan. 2009

Sperimentale

Michael Santos The Happy Error * CD Baskaru (6/7)

Esther Venrooy/Heleen Van Haegenborgh Mock Interiors * CD Entr'acte (7/8)

...

Migliore uso del processing digitale fa la compositrice elettronica Esther Venrooy sui materiali suonati in tempo reale dalla sua collega pianista Heleen Van Haegenborgh. Lavoro simbolicamente e letteralmente interiore (prima di essere elaborati, i suoni sono in gran parte catturati all'interno del pianoforte con opportuna microfonaione), il disco delle due mette in risalto ottima capacità di introspezione rivelando doti di fragilità e commozione, nonostante il profilo decisamente ostico. Tutto ed ostinatamente digitale l'album dello svizzero Bernd Schurer. I timbri sono quelli glaciali e taglienti delle onde sinusoidali, granuli e molecole disincarnati attraverso il passaggio al computer in un esercizio di clinico distacco, affatto privo di qualsivoglia interesse relazionale fuori dal rassicurante ambito dell'analizzabilità numerica. (Nicola Catalano)

Earlabs:

Two young Belgian composers combined forces and managed to bring forth a perfect series of compositions. Easily the best release by Entr'acte so far.

"Electronic composer Esther Venrooy and pianist Heleen Van Haegenborgh's collaboration explores the synergy of acoustic piano with electronics and digital sound processing. Their compositions aim to draw the listener into the inner workings of the piano.

Employing a battery of microphones, resonating elements and tiny inaudible mechanical sounds are captured, manipulated and magnified through electronic means, resulting in fragile textures where the boundaries between electronic and acoustic sound become blurred." So far the text on the internet site.

I have heard many examples of people combining electronics with acoustic sources. But there are many ways to fuck that up and much less ways to do it right. This time it has been done very well. What we hear is just just like described above; decent microphone recording. A piano playing four notes. Something gliding over a piano snare length wise, another something cross wise. Bubbling of water, the creaking of a chair, puffs. The returning of the additional sounds becomes ever more frequent building up tension until a break at the middle of the first track. The second part is much more ominous: a (synthetic) bass accompanies by more subtle rubbed snare. Then the insides of the piano is audible again. Everything is very well structured in a good tempo. The sounds are quite well recorded and positioned. The balance between electronic and acoustic is really splendid. All of this not only counts for each track but also for the complete disc. The disc is clearly approached as one whole. Themes return, yes, but exactly at the right moment and with quite interesting variations. There is only one point of criticism. This is about track 2 which reminded me very much of an old Nurse With Wound work. We hear the lower register of a piano tone (but without the attack of a piano) rising and falling. Then a voice and sighing of a man is added in the background (lower frequencies of his voice filtered out). Actually track 4 suffers a bit from this as well but here the 2 composers definitely put their own stamp on the music. And the voice of track 2 returns later on but very subtle. Very well done. Recommended!!